

les écrivains à leur place

Mon propre nègre

Qu'on m'ait cataloguée « écrivain voyageur » me fait doucement rigoler, déjà écrivain tout court... Qui y croirait ? Pas même l'entourage, ceux auxquels on se frotte dans ce simulacre de vie qu'est la vie professionnelle. Prof écrivain : suspicion illico chez les collègues. Surtout ne pas la ramener, faire oublier la tare. Écrivain, dernier bastion de la différence. À l'heure où la cité s'ouvre aux handicapés, pour le bavaiseur d'encre, pas de rampes d'accès ni de véhicules aménagés. Écrivain, propre à rien, avorton, inutile !

Et si je n'en étais pas un ? Je ne souffre pas des démangeaisons au bout des doigts du forçat des lettres. Celui qui se sent investi, né pour ça, pour qui l'écriture est intransitive. Il écrit. Point à la ligne. Pour ma part, je n'écris que quand j'ai quelque chose à dire et il en faut pour me tirer de mon « oblomovisme » congénital ! C'est là où intervient mon nègre, ou plutôt mon *Ghost Writer* : car il s'agit bien de fantôme. Comme Bachelard, je crois « aux rêves qui préfacent les œuvres ». Pas un de mes romans qui ne soit né de cette visitation nocturne. Le spectre de l'œuvre à venir se présente dans un état d'avant-sommeil, me harcèle, m'aiguillonne, me force à passer à l'acte. Au matin, c'est mon nègre qui s'installe à mon bureau.

Mon nègre n'est pas pour autant écrivain voyageur. Jamais tenu de carnets de route. Si mon nègre a voyagé, c'est dans une autre existence, il y a bien longtemps, avant que d'être nègre. Il n'écrit pas pour témoigner, ne s'encombre pas de photos souvenirs. Mon nègre ne se laisse pas piéger par l'évidence du réel, le mirage des apparences. Seul lui importe ce qui se cache derrière. Derrière les images, derrière les choses, derrière la peau, derrière les mots. Il n'est pas doublure pour rien.

Je laisse donc quartier libre à mon *Ghost Writer* pour échapper à la fatalité de l'existence, transgresser mes limites biographiques, me défaire de mon enveloppe physique, être une autre. Pour le bonheur de m'étonner moi-même, sans savoir à l'avance ce qui mordra à l'hameçon de la pêche nocturne – même de jour, mon écriture est nocturne, noire, nègre. Tritées ou murènes, je n'en sais rien. Il me faut aller jusqu'au bout de ma connaissance des choses, mais surtout de mon ignorance. J'écris avec ma part d'ombre, qu'on l'appelle subconscient, inspiration, instinct. Enfoui au fond de moi, un autre sait ce que je ne sais pas. Voilà pourquoi j'écris. Pour savoir. **Carine Fernandez**



Extrait de *Mon meilleur ami*, de Gabriel Dumoulin, un premier livre aux frontières de la bande dessinée et du roman graphique (lire p.7).

rendez-vous

Culture et numérique

La Région Rhône-Alpes a engagé, avec le concours de l'Observatoire des politiques culturelles, une concertation régionale à l'attention des acteurs artistiques et culturels du territoire concernés par la question du numérique. Trois journées de conférences et d'ateliers ont eu lieu depuis octobre 2010 afin

d'établir un état des lieux, de valoriser les démarches et expériences, et de susciter des propositions de la part des acteurs. Le 14 mars, au siège du Conseil régional, Jean-Jack Queyranne apportera une conclusion à cette concertation et présentera les orientations de la Région dans ce domaine. En attendant, vous pouvez apporter vos contributions sur www.numra.fr. **M.-H. B.**

premier plan/p.3

Une histoire de marchés publics

Retour sur la journée de réflexion et d'information autour de l'accès des librairies aux marchés d'achats de livres des bibliothèques organisée par la DRAC Rhône-Alpes et l'ARALD.



de A à Z/p.6

Prix des lycéens. Saison 2

Suite du feuilleton Prix littéraire des lycéens et apprentis rhônalpins à la Cité scolaire Élie Vignal, à Caluire.

images/p.7

Romans, tendance graphique

Gabriel Dumoulin ou le roman graphique à tendance autofictionnelle, Eric Drooker ou le roman graphique sans parole.

Derrière les murs

9^e édition du « Polar derrière les murs », 3^e en partenariat avec Quais du polar, du 25 au 27 mars (lire p.4). C'est une opération au long cours, co-organisée par l'ARALD, les Services d'insertion et de probation pénitentiaires et les bibliothèques partenaires des prisons, avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes et de la DISP. Profitant de leur venue à Lyon, cinq écrivains du noir – Sébastien Gendron, Marin Ledun, Marcus Malte, Dominique Manotti et Serge Quadrupani – se rendront dans les établissements pénitentiaires de la région, au nombre de dix cette année, dont pour la première fois l'établissement pour mineurs de Meyzieu (69). Autre nouveauté en 2011, des cercles de lecteurs des centres pénitentiaires d'Aiton et de Bourg-en-Bresse participent au Prix des lecteurs organisé par Quais du polar. **L. B.**



!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Butor + Youl = livres

Un dialogue entre le poète et le peintre pour une exposition de la médiathèque de Valence, qui continue de mettre en avant le livre d'artiste sous toutes ses formes. « La création comme un dialogue », une collaboration fructueuse entre un écrivain et un « metteur en scène de mots », qui « explore le corps des livres ». **Du 12 mars au 9 avril** www.bm-valence.fr

en + + + + + + + + +

Dix mots qui relient ! Dans le cadre de la Semaine de la langue française, du 13 au 20 mars, le vocabulaire du lien est à l'honneur : « accueillant, agapes, avec, chœur, complice, cordée, fil, harmonieusement, main, réseauter ». Rendez-vous le 20 mars au Théâtre des Asphodèles (Lyon) pour le temps fort régional, « Les dix mots font la fête ! ». Concerts, lectures, tournois de slam seront au programme. www.dismoidixmots.culture.fr www.semainelf.culture.fr

→ www.arald.org



© Archives Le Progrès

Jean-Jacques Lerrant (1922-2011)

Jean-Jacques Lerrant est mort à Lyon, à l'âge de 89 ans. Critique d'art et critique de théâtre, homme de livres et de culture, il incarnait à sa manière chaleureuse la figure de l'honnête homme. Intelligence, charme, courtoisie, humour, respect, ceux qui l'ont connu n'oublieront ni son sourire ni sa gourmandise de la vie.

L'art d'aimer, l'art d'admirer

C'est un homme magnifique, un grand seigneur des lettres qui vient de s'éteindre ce 4 février 2011. Un demi-siècle durant, après les années de Résistance à laquelle il participa, il a donné lumière et chaleur à la vie culturelle de Lyon et de sa région. Comme journaliste au *Progrès* ou au *Monde*, il a su saluer avec ferveur et constance ce qui se jouait de novateur sur la scène lyonnaise (Planchon, Maréchal...) ou dans les renouveaux de la peinture (Schoendorff, Truphemus, tant d'autres).

C'était un admirable musicien du verbe, maniant une langue d'une simple et parfaite élégance, improvisant avec une exquise bonne grâce ses propos portés par la mélodie d'une voix aux inflexions si accueillantes. À l'égard des artistes, des comédiens et des écrivains, il était toujours d'une générosité totale, sachant donner sa chance

à chacun. Il aimait le théâtre, la peinture, la vie, les femmes, les êtres, la sensualité, l'esprit de liberté, avec passion mais sans aucun impérialisme de la passion. Critique, il se refusait à la moindre malveillance, pratiquant l'admiration comme une sorte d'art, art d'aimer comme de dire. Cette étoile de la galaxie Gutenberg laisse derrière lui quelques livres sur ces peintres lyonnais qu'il aimait tant. On aurait aimé qu'il prit le temps d'écrire ses mémoires de chroniqueur engagé... Restera de lui cette image comblante d'une ardente alliance de l'intelligence et du cœur, sachant unir adoration de la beauté et exigence éthique. **Claude Burgelin**

témoignage

Jean-Jacques Lerrant : le grand frère

René Gachet a rencontré Jean-Jacques Lerrant en 1981, alors que tous deux étaient nommés inspecteurs généraux des spectacles. Une relation professionnelle rapidement emportée par la chaleur de l'amitié. Extraits d'un texte que l'ancien directeur régional des affaires culturelles consacre à son ami.

(...) C'est vrai que Jean-Jacques, depuis une trentaine d'années, est pour moi un frère et non un haut fonctionnaire pétrifié dans son rôle administratif. Et, aujourd'hui, si je revois cette trentaine d'années, j'ai du mal à percevoir ce qui, malgré nos tempéraments différents, nous a liés aussi profondément. Mais revenons à Jean-Jacques Lerrant. En 1994, il disait lui-même ses difficultés à mettre au clair, je veux dire au stylo, ce qui le liait à la galerie le Lutrin : « *Trente ans, que dire ? Ça fait du temps ! Je n'aime plus les anniversaires ; ils pèsent si lourd ! Fixer le temps, l'anniversaire, c'est soudain honorer de petites morts !* » Une fois de plus, Jean-Jacques se sauve devant les définitions, parce que les anniversaires, il les craint, il les aime. L'amour, avoue-t-il, c'est l'essentiel et il a passé une partie importante de sa vie à repérer des amours, des amours des choses, des paysages, des gens, des tableaux, des femmes. C'est dans cette

poursuite que j'ai souvent vu Jean-Jacques affirmer son amour, en faire le fond de sa vie.

(...) Et le théâtre ? Jean-Jacques en écrit une définition courtoise qui lui permet de disserter sans jamais faire de faux-pas. « *La vertu moyenne du théâtre, c'est qu'il est réel et onirique à la fois... substantiellement. C'est pour cela que le théâtre touche si profondément... C'est l'île enchantée, les gens qui en sortent un peu égarés... Ils étaient sur un autre territoire. Ils ont de la peine à s'accommoder de la réalité. Il leur faut un moment pour se remettre* ». La courtoisie de cette approche, la volonté de distinguer entre le réel et l'onirique « *substantiellement* », permet à Jean-Jacques de garder l'œil vif et alerte afin de ne pas oublier ce dialogue qui, pour lui, est fondamental.

(...) Ce qu'il aime chez les artistes, ce n'est pas la perfection de l'œuvre qu'ils présentent, c'est la candeur de leur approche. Lorsque Jean-Jacques est convaincu qu'il a en face de lui un vrai artiste, c'est-à-dire un homme sincère dans son élan, dans sa conception de l'art, il devient un partenaire, et non plus un juge. Un partenaire, c'est ce que l'on appelait autrefois un honnête homme. Et c'est cette honnêteté qui fait de lui un bon partenaire, un artiste essentiel à la bonne marche de la culture. **René Gachet**

portrait

Autoportrait en vieux singe

Il a ses habitudes dans le quartier Saint-Jean.

Le Café de la Ficelle, où il fixe ses rendez-vous. Le marché du quai Saint-Antoine, où on le croise régulièrement. La buraliste de la place de la Trinité, chez qui il se rend de son pas mesuré pour acheter son quotidien préféré. Dans ce coin de Lyon, qui ressemble à un village, (presque) tout le monde connaît Jean-Jacques Lerrant. Cet esthète est également une figure emblématique de la scène culturelle lyonnaise. Tous le connaissent et il les connaît tous. Sacré légende vivante de la critique théâtrale, son jugement n'a jamais vraiment failli et son regard est toujours aussi acéré, avec une lueur de candeur. Admiré des artistes autant que des politiques (ce qui est assez rare pour être souligné), ce Monsieur à la plume alerte a vécu toutes les révolutions théâtrales depuis la Seconde Guerre mondiale. Depuis plus de 50 ans, il hante les théâtres et use ses semelles dans les salles de musées. Avec des yeux grands ouverts sur l'art contemporain et sur les metteurs en scène d'aujourd'hui. Il n'est pas rare de surprendre sa silhouette familière lors d'une première de théâtre. Il faut dire qu'il est « *tombé dans la marmite des arts quand [il] était petit* ». Fils de l'architecte du vélodrome du parc de la Tête d'Or, également peintre, dont il a d'ailleurs adopté le pseudonyme et qui signait ses toiles Max Lerrant, celui qui n'était encore qu'un enfant puisait à loisir dans la bibliothèque familiale et fut élevé « *dans l'amour des arts* ». Dès la Libération, il entame une carrière de critique d'art au *Progrès*, alors grand journal indépendant, après un job de secrétaire de rédaction à la revue *Confluences*. Il ne viendra au théâtre qu'un peu plus tard « *par la défection de la dame qui exerçait cette fonction, Suzanne Michet, qui écrivait diablement bien. Elle a suggéré à Hélène et Émile Brémont, les patrons du Progrès de me confier la chronique. Et je me suis formé en regardant le théâtre qui se faisait sous mes yeux. À l'époque, un théâtre plutôt académique qui pratiquait quelques audaces mesurées. C'est dans cette atmosphère qu'est apparu Roger Planchon* ». Les yeux bleus commencent à pétiller face aux souvenirs qui reviennent. Sans nostalgie. (...) **Gallia Valette-Pilenko (Livre&Lire, mai 2002)**

L'accès des librairies aux marchés d'achats de livres des bibliothèques

État des lieux

Une grande enquête quantitative nationale, réalisée par le Service du livre et de la lecture du ministère de la Culture, une étude qualitative menée dans six régions, dont Rhône-Alpes, deux manières d'approcher les relations complexes entre bibliothécaires et libraires dans le contexte des conditions d'attribution des marchés publics de livres. Retour sur une journée d'information, à Lyon, le 24 janvier.

Plus d'une centaine de participants et une mixité libraires / bibliothécaires bien tempérée. Tout ce monde rassemblé à la Villa Gillet, à l'invitation de la DRAC Rhône-Alpes et de l'ARALD, pour évoquer les résultats de l'étude sur « L'accès des librairies aux marchés d'achats de livres des bibliothèques », réalisée dans le cadre du Conseil du livre et rendue publique à la rentrée 2010.

Impossible de résumer en quelques lignes cet « état des lieux après une décennie de modifications du cadre législatif et réglementaire », comme l'indique le sous-titre de l'étude, qui permet de décrypter les modalités des achats de livres par les bibliothèques. Il convient cependant de dire tout d'abord, comme l'a fait Éléonore Clavreul, du Service du livre et de la lecture, en commentant les résultats de l'étude quantitative, que « la position de la librairie sur le marché d'achats de livres des bibliothèques est nettement plus favorable après la loi du 18 juin 2003 sur le plafonnement des remises aux collectivités et l'instauration du droit de prêt. Une évolution générale, mais pas systématique », nuance-t-elle cependant. Cette tendance, en effet, ne s'est pas confirmée sur certains types de marchés, notamment ceux qui ne faisaient pas l'objet de procédures formalisées jusqu'en 2004. Là, la formalisation accrue de la commande publique entraînée par les réformes successives du Code des marchés publics a conduit, pour les librairies locales, à un durcissement de la concurrence sur leur zone de chalandise. On observe d'ailleurs, à partir de 2007, « une modification des équilibres entre les différents types de librairies : une poussée sensible et continue des très grandes librairies, une croissance affirmée des librairies spécialisées, mais aussi un retrait des petites librairies-presses et, en 2008, des librairies générales. » Cette véritable recomposition du paysage de l'accès aux marchés d'achats de livres des bibliothèques s'est donc clairement faite au profit des grands opérateurs nationaux et au détriment des fournisseurs locaux. Une tendance confirmée par les propos des libraires et des bibliothécaires rapportés dans les enquêtes qualitatives menées par six régions en collaboration avec la FILL.



L'étude dans son ensemble ainsi qu'un document de synthèse sur le Code des marchés publics mis au point par Nathalie Ange-Garnier sont disponibles sur www.arald.org

En tout cas, si beaucoup de libraires ont assimilé ce nouveau cadre légal de travail, ils sont nombreux à se sentir désarmés pour répondre aux appels d'offres, mais aussi en amont, pour mettre en place un service de veille efficace sur la publication des marchés. « Quant aux bibliothécaires, ils ne sont guère plus à

Répondre ou ne pas répondre...

Côté Rhône-Alpes, l'enquête réalisée en 2008 par Odile Cramard et Élisabeth Mandallaz, de l'ARALD, auprès d'un échantillon représentatif (dix cas, dont des bibliothèques municipales, des bibliothèques départementales, une bibliothèque universitaire ; douze libraires indépendants de plus ou moins grande taille), a montré l'existence d'une « relation économique et culturelle initiée de longue date entre les libraires et les bibliothécaires, ainsi que la volonté de poursuivre cette relation, malgré l'impact des différentes législations. »

Perte de marges suite à la loi sur le droit de prêt pour les libraires qui ne consentaient pas auparavant des remises de 15% ; perte de moyens pour les bibliothécaires due au plafonnement des remises, puisque toutes les collectivités n'ont pas augmenté leurs budgets d'acquisition ; complexité et lourdeur de la mise en place de la relation avec la SOFIA (Société française des intérêts des auteurs)... « Pour certains professionnels, le Code des marchés publics est venu « plomber les relations » entre les partenaires ».

l'aise dans l'exercice de la rédaction du cahier des charges, notamment dans le choix des critères de sélection des offres. » Pourtant, dans le contexte économique singulier du prix unique du livre, on comprend toute l'importance stratégique de ces critères, qui vont déterminer le choix du fournisseur, et on entrevoit aussi les dérives possibles avec les demandes aux libraires de services complémentaires à la fourniture des ouvrages.

Avec des marchés de fournitures aussi complexes que ceux du livre, il apparaît de plus en plus important que les libraires et les bibliothécaires continuent à se rencontrer et à développer leur connaissance les uns des autres, non seulement des métiers mais des conditions dans lesquels ils l'exercent. Gilles Lacroix, conseiller pour le livre et la lecture à la DRAC Rhône-Alpes, le disait dès l'ouverture de cette journée, qui d'ailleurs en appellera d'autres : « Il faut plus que jamais rassembler les libraires et les bibliothécaires sur des questions qui leur sont communes ». L'interprofession reste évidemment au cœur de la chaîne du livre. **L. B.**

repères

« La loi du 18 juin 2003 relative à la rémunération du prêt en bibliothèque a modifié la loi de 1981 en plafonnant à 9% du prix public le rabais sur les ventes de livres non scolaires aux collectivités. Par ailleurs, il a été décidé qu'un prélèvement de 6% du prix public des ouvrages vendus aux bibliothèques de prêt accueillant du public serait affecté à la rémunération des auteurs et des éditeurs pour le prêt de leurs ouvrages en bibliothèque. »

DONNÉES EXTRAITES DE L'ÉTUDE NATIONALE QUANTITATIVE

Achats de livres des bibliothèques

- 13% du CA des librairies
- 30% du CA des librairies spécialisées

Répartition du marché par type de bibliothèques

- BM : 52% des achats
- BU : 21%
- BDP : 15%
- CDI : 5%
- autres bibliothèques : 7%

Répartition du marché par type de fournisseurs

- librairies générales : 32%
- très grandes librairies* : 15%
*(CA annuel de + de 12 M€)
- librairies spécialisées : 13%
- librairies de chaînes : 7%
- librairies papeteries presse : 2%

Distance moyenne d'une bibliothèque à ses fournisseurs

- 91 km en 2007

Concentration des fournisseurs

- 1,4% pour le nombre de fournisseurs entre 2005 et 2007
- 3 premiers fournisseurs représentent 27% du marché
- 100 premiers fournisseurs : 7%

Proximité des fournisseurs

- 59% du montant des achats des bibliothèques s'effectuent à l'intérieur du département
- 76% dans la région

Paris 2011 : un salon qui n'a pas froid aux yeux

Enfin, pas de déménagement pour le Salon du livre qui aura encore lieu cette année Porte de Versailles, à Paris, du 18 au 21 mars. Toutefois, pour sa 31^e édition, le salon inaugure un nouveau format, plus concentré dans le temps avec un passage de 6 à 4 jours et des horaires élargis pour le public. La littérature nordique y sera à l'honneur avec quarante auteurs invités originaires du Danemark, de Suède, de Norvège, d'Islande, illustrant toutes les sensibilités littéraires. L'objectif est aussi de faire revenir les visiteurs vers les stands en allégeant le programme des animations proposées par le salon pour favoriser les propositions des éditeurs. On se souvient que, l'année dernière, la journée professionnelle avait été supprimée ; en 2011, le Salon du livre revient sur ce choix et réserve la matinée du lundi 21 aux acteurs de la chaîne du livre. Outre



© Brigitte Chaireux / Aavid

ce moment qui leur est dédié, les professionnels pourront profiter de nombreuses tables rondes autour de questions d'actualité, notamment celle, centrale, du numérique. Malgré des tensions budgétaires, le stand de la Région Rhône-Alpes n'a pas perdu un éditeur ni un mètre carré. Les économies seront faites au niveau de l'aménagement du stand. Toutefois, chaque éditeur continuera de bénéficier d'un espace dédié et un lieu central accueillera rencontres, débats professionnels et signatures. Sur un stand en rouge et

gris, 24 maisons d'édition se partageront une surface collective de 255 m². Parmi eux, on compte des habitués, mais pas seulement : À plus d'un titre, Éditions À rebours, Éditions Alzieu, Éditions Stéphane Bachès, Balivernes Éditions, Éditions des Cahiers intempêtes, Cent Pages, Champ Vallon, Créaphis, Critères éditions, Delatour France, Ellug (Éditions littéraires et linguistiques de l'université de Grenoble), ENS Éditions, Fage Éditions, La Fosse aux ours, Lieux dits, Éditions Jérôme Millon, PUG, PUL, PUSE, Rouge Inside, La Rumeur libre, URDLA et Voix d'encre.

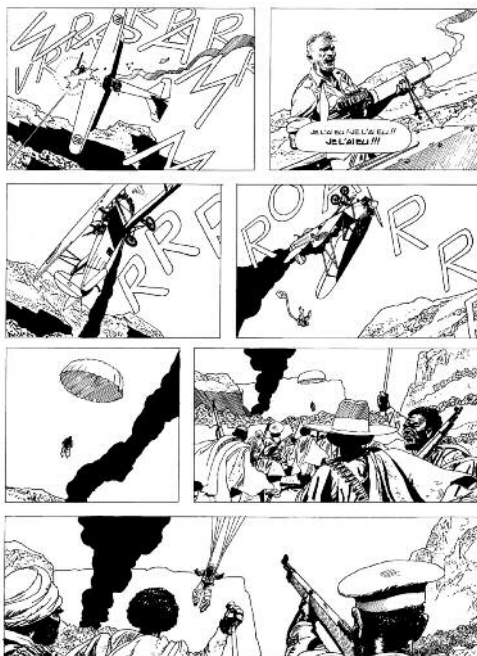
Le Salon du livre 2011 sera également l'occasion pour la Région Rhône-Alpes de remettre à René Belletto le troisième prix Rhône-Alpes de l'adaptation cinématographique pour *Le Revenant*, paru chez P.O.L. Un événement qui se tiendra vendredi 18 février à 20h. Créé avec l'appui de Rhône-Alpes Cinéma, ce prix a pour objectif de faciliter les échanges entre le monde de l'écrit et le 7^e art.

Marie-Hélène Boulanger
www.salondulivreparis.com

Pluie de prix à Angoulême

Cette année, le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, qui s'est tenu du 27 au 31 janvier, a récompensé deux maisons d'édition de Rhône-Alpes.

Mosquito remporte un fauve d'Angoulême, le prix du Patrimoine pour *Bab El Mandeb* d'Attilio Micheluzzi. Une récompense méritée pour ce maître italien au graphisme nerveux et élégant, d'un classicisme impeccable servant un sens de la narration remarquable. La bande dessinée, datant de 1986, situe son action en 1935, en Égypte aux abords du canal de Suez, alors que les Italiens sont sur le point d'envahir l'Éthiopie. En marge de la grande Histoire, Micheluzzi raconte l'improbable rencontre entre un sergent-major anglais, une danseuse égyptienne, un révolutionnaire italien et une Lady raffinée... Rappelons que ce n'est pas la première fois que l'auteur italien est primé à Angoulême, puisqu'il a



© Attilio Micheluzzi / Mosquito

obtenu, en 1984, l'Alfred du meilleur album pour *Marcel Labrume*, dont une très belle intégrale a paru chez Mosquito. Bien sûr...

La revue *Arbitraire*, réalisée par le collectif du même nom, reçoit quant à elle le prix de la bande dessinée alternative. Parmi les prestigieux invités de ce neuvième numéro :

Baladi, Jacques Velay, C'est pas cool, Fabio Viscogliosi, JM Bertoyas et LL Cool Jo. La sortie de ce numéro avait donné lieu à une exposition à la galerie All Over à Lyon en janvier dernier.

M.-H. B.

Les Éditions Symétrie, distributeur

Symétrie, spécialisée dans l'édition d'ouvrages sur la musique et de partitions musicales, continue à développer son activité de distribution. Le catalogue varié et savant de la Société française de musicologie vient s'ajouter aux cinq catalogues des éditions Mysibie, Megep, Color & Tala, Artchipel et l'Île bleue déjà distribués par la maison d'édition lyonnaise.

M.-H. B.
<http://symetrie.com>



rendez-vous

Que du polar !

Ce n'était peut-être pas l'année pour nous faire le coup du sombrero, mais malgré les difficultés diplomatiques entre les autorités françaises et mexicaines, Quais du polar a maintenu la tendance

Mexique de sa nouvelle édition, qui se tient à Lyon du 25 au 27 mars. Ainsi, parmi la soixantaine d'auteurs invités – dont quelques pointures internationales comme David Peace, John Harvey, R.J. Ellory –, plusieurs écrivains mexicains devraient séjourner entre Rhône et Saône : Guillermo Arriaga, Sergio Gonzalez Rodriguez, Francisco Haghenbeck, Elmer Mendoza, Martin Solares. C'est l'une des forces de ce festival, qui s'est peu à peu imposé comme un rendez-vous majeur du polar en France, que de faire venir des hôtes étrangers de marque, au grand bonheur des quelque 30 000 visiteurs (en 2010).

Pour sa septième édition, la manifestation a également déployé son activité du côté du jeune public, avec un espace réservé à la littérature jeunesse organisé en collaboration avec la librairie spécialisée À titre d'aile ; sans oublier une enquête grandeur urbaine réservée aux détectives en herbe (de plus en plus nombreux) des collèges et des écoles primaires. Les amateurs de cinéma, quant à eux, trouveront leur compte dans une sélection de films sur la corruption présentée à l'Institut Lumière et dans la 2^e édition de « Courts du polar », concours de courts-métrages noirs. Avec une association renouvelée et dynamique, une programmation ambitieuse et le souci constant de permettre aux écrivains du noir, non seulement de rencontrer leur public, mais aussi de s'exprimer et de débattre, Quais du polar a rapidement tracé sa voie dans le paysage plutôt chargé des manifestations qui se sont multipliées au rythme des succès éditoriaux du genre. **L. B.**

Quais du polar
Du 25 au 27 mars

Palais du commerce, Lyon 2^e arr.
www.quisdupolar.com

Budget : 300 000 €
Ville de Lyon, CNL, Région Rhône-Alpes, Fiacre, DRAC Rhône-Alpes

Lyon : un printemps pour les poètes

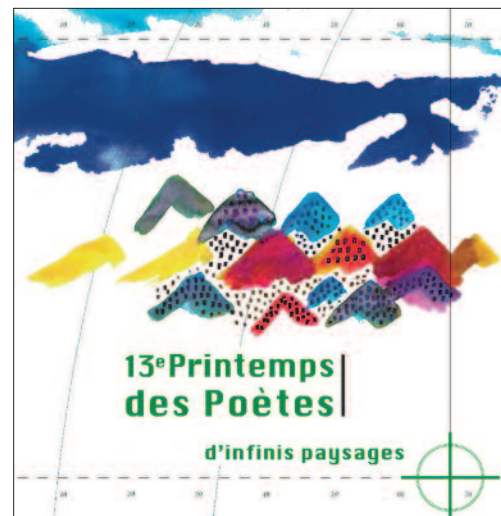
Invitations aux voyages

Du 7 au 16 mars, le Printemps des poètes se propose d'élargir les horizons avec « D'infinis paysages ». L'Espace Pandora organise à Lyon toute une semaine de rencontres poétiques dans les librairies ou les théâtres, mais aussi dans la rue, les hôpitaux...

Le thème, choisi pour toute la France, est parrainé à Lyon par Salah Stétié. Pour ce poète d'origine libanaise qui passe d'un continent à l'autre, les mots permettent évidemment de parcourir le monde. Il partagera ses paysages et ses cultures le 7 mars de 17h30 à 19h à la librairie

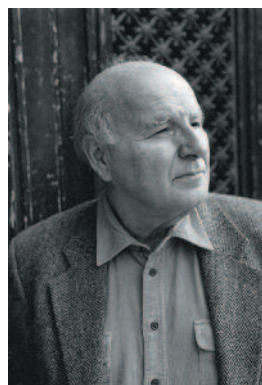
L'étourdi de Saint Paul (Lyon 5^e arr.). Suite du voyage le 7 mars, lors de la soirée d'ouverture « Dé-paysages ». Écrits, décrits, lus ou chantés, les mots explorent disciplines et univers. Les comédiens Yannick Laurent, Claudio Colangelo, Philippe Morier-Genoud, les poètes Salah Stétié, Raphaël Monticelli et Joël Vernet et la chanteuse Anna Kupfer inaugurent ce Printemps poétique à 20h au théâtre Les Ateliers (Lyon 2^e arr.). Nombreux sont les invités de ce Printemps avec, entre autres, Fabienne Swiatly, qui réfléchira à la question du partage du monde en compagnie de Hamid Skif,

ou encore Jean-Yves Loude, écrivain voyageur aux périples toujours poétiques. Une soirée est aussi consacrée à Alexandre Romanès, homme de cirque et de poésie. Enfin c'est un arpenteur qui « *croit en l'amour du lieu* » qui remporte cette année le Prix Kowalski de la Ville de Lyon. Pierre-Alain Tâche, poète suisse, est distingué pour son dernier recueil, *La Voie verte* (Éditions de la revue Conférence). Ancien magistrat, il a



extrait

« (...) Je repose donc la question : pourquoi le paysage, pourquoi la poésie, pourquoi ce binôme qui aujourd'hui va tellement de soi qu'il ne semble pas faire problème et qu'effectivement il n'en fait pas ? C'est, me semble-t-il, qu'à mesure que l'homme a pris historiquement conscience qu'il n'était pas le centre et la raison d'être de l'univers, ce qui fut longtemps sa position théologique, son environnement, cette puissante nature partout présente et active autour de lui, l'a envahi, a investi sa conscience. Un jour viendra



© Jean-Claude Grébert

où Rimbaud, dont toute l'œuvre et notamment *Les Illuminations* est tissée de paysages, d'ailleurs plus infinis que finis, mélangeant imagination et réalité (et quelquefois c'est l'imaginaire qui fonde miraculeusement le paysage réel comme déjà dans "Le Bateau ivre"), un jour viendra, dis-je, où le très jeune poète donnera en quelques mots l'équation de cet amalgame entre l'âme et le monde, entre la vie de la personne et

son dialogue avec la globalité cosmique, l'éventail déployé des éléments : « Enfin, ô bonheur, ô raison, dit-il dans *Une Saison en enfer*, j'écartais du ciel l'azur qui est du noir, et je vécus, étincelle d'or de la lumière *nature* ». Mais Rimbaud le voyant, qui sait voir aussi le monde autour de lui et qui d'une manière ininterrompue l'interprète selon la fantaisie explosive de son imagination, a, derrière lui une longue lignée de "voyants". J'appelle *voyant* quiconque voit double : ce qu'il a sous les yeux et ce que son âme voit, cette âme qui est peut-être une efflores-

cence de l'inconscient, lui-même structuré selon les rouages les plus secrets de la nature et ses lois, lois qui sont en état de porosité avec les milliers de présences du monde et leurs jeux multipliés. (...) »

Salah Stétié, *Pour l'œil qui devient visage ou paysage* (Paul Éluard)

Texte inédit écrit pour l'édition 2011 du Printemps des poètes.

Deuxièmes Premières pages

Menée conjointement par le ministère de la Culture et la Caisse nationale des allocations familiales, l'opération Premières pages vit sa deuxième édition. La Savoie fait partie des départements « pilotes » d'un dispositif qui n'est d'ailleurs pas pionnier en la matière*. Mais pourquoi boudier son plaisir, et ne pas entonner en chœur l'éloge du bébé-lecteur ? C'est bien de cela qu'il fut question, le 17 février dernier, lors d'une journée de sensibilisation organisée par Savoie Biblio**. Avec

5 000 enfants nés en Savoie en 2010, l'opération peut toucher un nombre non négligeable de familles, dont beaucoup fort éloignées du livre. Elle le peut à condition de croiser sur le terrain une culture de la proximité et du partenariat entre les mondes du social et de la culture. C'est tout le bien qu'on souhaite aux futurs heureux lecteurs qui recevront donc bientôt le bel album *Mercredi*, signé par Anne Bertier, et publié par les éditions MeMo. Leur responsable, Christine Morault, aux côtés d'une Marie Manuélian toujours généreusement engagée dans la lecture des tout-petits,

a su rappeler avec force que les bébés ont eux aussi besoin de visions d'artistes et de textes sensibles. Que ces premières pages soient donc suivies de milliers d'autres. **D. M.**

* Des villes comme Grenoble et des départements comme le Val-de-Marne et le Puy-de-Dôme ont depuis des années choisi d'offrir un livre de qualité aux nouveaux-nés.

** Mené sur le plan opérationnel par la CAF de la Savoie, le Conseil général de la Savoie et la Mutualité sociale agricole Alpes du Nord, le dispositif était présenté par Noëlle Drogat-Landré (DRAC), Pierre Vanstyvendael (CAF) et Philippe Veyrinas (CG 73).



un livre illustré en cadeau à chaque enfant né ou adopté en 2010



de A à Z / prix des lycéens

Deuxième épisode : un auteur de bande dessinée à la Cité scolaire Élie Vignal

Pendant la rencontre

C'est le grand jour. Enfin, le premier. La classe de seconde de la Cité scolaire Élie Vignal, à Caluire, qui accueille des élèves handicapés et en rupture scolaire, reçoit Maximilien Le Roy, auteur de *Hosni*, une bande dessinée sur le parcours d'un SDF qui a secoué les élèves. Tout le monde espère beaucoup de cette première rencontre.

Manu, Ambre, Yannick, Nour, Maëlle, Jossua, Victor, Julien, Vincent, Benoît, Léa, Sylvain, Jean-Brice... Avec Blandine Ray, leur professeur de français, et Jean-Pierre Ducher, le documentaliste, ils sont treize dans la classe pour accueillir le jeune Maximilien Le Roy. La responsable de la bande dessinée à la Bibliothèque municipale de Caluire a également fait le déplacement.

On sent de l'attente, de la timidité. Des deux côtés. L'auteur-illustrateur n'est pas un vieux routier de la rencontre scolaire. Il n'aime pas les prix, le dit d'emblée, refuse toute idée de compétition littéraire, a accepté de participer à celle-ci uniquement pour le projet pédagogique qu'il contient. Assez vite, on est au clair. Les élèves savent à quoi s'en tenir avec ce jeune homme qui répond sans détours à leurs questions : de quoi est faite une journée d'écrivain ? *Hosni* s'est-il bien vendu ? Votre prochain projet ? Pourquoi l'image et pas seulement le texte ? Qu'est-ce que ça signifie l'engagement dans votre vie d'auteur ? Le travail sur les couleurs ? Les voyages à venir ?... Dans cet établissement plus qu'ailleurs, il faut du courage et parfois du temps pour qu'un élève, à son tour, ose se lancer. Ça tombe bien puisque du temps, on en a. Les sourires arriveront peu à peu.

Sans en avoir l'air, on entre dans le vif du sujet, ou dans un sujet beaucoup plus vif. Du métier d'écrivain au travail d'illustrateur, on passe au thème des Sans domicile fixe, un parcours balisé par la professeur de français. Les élèves se sont longuement interrogés et interrogent maintenant l'auteur sur les circonstances de sa rencontre avec le véritable Hosni, ce SDF dont Maximilien Le Roy a relayé le témoignage. On échange des opinions, des anecdotes, chacun dit ce qu'il connaît. Le visiteur évoque son intérêt pour les

sujets politiques et sociaux, le sens de ses voyages (Joshua commente brillamment un planisphère « Le Roy », qui permet de visualiser les pérégrinations de l'auteur...), la discussion s'impose sur la violence sociale de la rue et notre perception du phénomène. La moitié des élèves s'exprime, l'autre garde le silence, l'auteur est détendu. Personne ne s'ennuie. C'est à peu près gagné. À chaque rencontre, lorsqu'elle se déroule bien, lorsque les élèves et les professeurs sont là, préparés, vient cet instant de bascule où le

temps immense qui s'ouvrirait devant ce rendez-vous un peu particulier devient beaucoup trop court.

Lorsque Victor donne lecture des commentaires qui accompagnent les vignettes sélectionnées par les élèves – un dessin par élève, pourquoi celui-ci ? –, on perçoit combien les choix sont judicieux, fins, précis. Philosophe, Jean-Brice conclut : « Ça change les choses sur les SDF, sur le regard ».

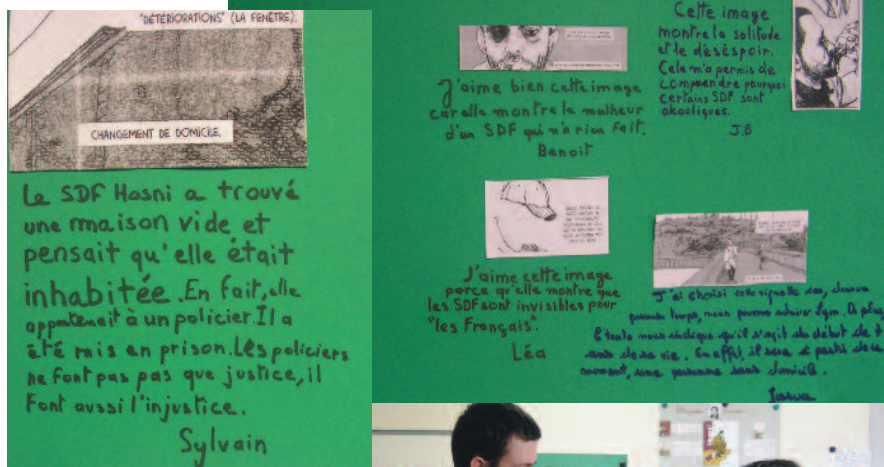
Bon, tout ça est bel et bien, mais il finit tout de même par être l'heure du goûter... Très important, l'heure du goûter. Ou du café. Ou du croissant. D'abord, c'est un peu fête dans cette classe où on ne fait pas que s'amuser, et puis c'est le moment de ceux qui n'ont rien dit et qui se mettent à parler. Tranquilles, en tête-à-tête. Enfin, cela permet au directeur de l'établissement de passer faire un tour. À Elie Vignal, ce jour-là, les échanges se prolongent. Maximilien Le Roy est un très jeune auteur, et ça aide sans doute les très jeunes gens. Avant de partir, on aperçoit, à l'entrée de la classe, sur une table où tous les livres sont présentés, celui de Maximilien Le Roy qui porte un bandeau « coup de cœur ». Un élève inspiré y a écrit : « Un livre pour ne pas oublier la dignité ».

Laurent Bonzon

<http://maxleroy.blogspot.com>

Suite au prochain épisode : Avec Jean-Pierre Spilmont, "Sébastien, quand tu nous tiens..."

QUE LES ELEVES ONT PENSÉ D'HOSNI



Le point de vue des élèves

Plongeon dans le monde de la rue

Maximilien Le Roy, auteur-illustrateur engagé politiquement, parce qu'il aborde des sujets polémiques comme la Palestine, la chute du Mur de Berlin, l'engagement d'un soldat français aux côtés des Vietnamiens..., a rencontré la classe de seconde du Lycée Élie Vignal pour parler de ses œuvres littéraires, et plus particulièrement de la bande dessinée *Hosni*, un témoignage sur la vie d'un sans-abri. Cette aventure nous entraîne dans les péripéties d'un Tunisien : Hosni, qui existe réellement, nous raconte la rue et comment on devient SDF. Le Roy a écrit cette BD en un an, une longueur de qualité. Pour écrire et dessiner dans un style singulier, entièrement réalisé de manière traditionnelle (story-board au crayon sur du papier à dessin puis scanné pour être retravaillé), il s'inspire de ses voyages, de ses rencontres, comme celle avec Hosni, un soir, place Bellecour à Lyon. Dans cette BD, ses

illustrations sont à dominante ocre, une couleur qu'il utilise pour mettre en évidence les retours en arrière. Monsieur Le Roy a également écrit un ouvrage traitant du conflit israélo-palestinien : *Gaza*. Ce sujet politiquement osé lui a valu des critiques négatives et des menaces de mort à cause de son parti pris plutôt pro-palestinien. Le réel tient une grande part dans son travail, il travaille à partir de photos et d'interviews.

Cette rencontre a été enrichissante pour les élèves de la classe car ils ont appris en quoi consiste le métier d'auteur-illustrateur. Ils ont réalisé que l'image combinée au texte permet au lecteur d'avoir une implication plus forte dans le récit. Maximilien Le Roy ne se considère pas comme un historien, mais ses histoires ont quand même un lien avec la réalité, au point qu'il ne s' imagine pas écrire sur des sujets de fiction. Actuellement, Maximilien Le Roy travaille sur un projet sur le thème du Vietnam, à découvrir prochainement.

Jean-Brice D., Ambre O. et Benoit M.
(Classe de seconde du Lycée Élie Vignal, Caluire, janvier 2011)

© Jean-Pierre Ducher / Cité scolaire Élie Vignal

Un premier récit dessiné signé Gabriel Dumoulin

Ses amis, ses amours, ses emmerdes

Avec *Mon meilleur ami*, Gabriel Dumoulin donne un premier livre aux frontières de la bande dessinée et du roman graphique sur les désordres amoureux de quelques trentenaires – dont lui-même – en plein chaos émotionnel. Décalé et attachant.

Depuis quelques années, le roman graphique s'impose comme un genre particulièrement propice à l'écriture autobiographique et aux jeux de miroirs autofictionnels. C'est la voie qu'a choisie Gabriel Dumoulin pour son premier livre, dans lequel il met en scène la relation amicale de deux personnages dont l'un, nommé Gabriel, a tout d'un alter ego romanesque de l'auteur. Découpé en séquences indépendantes, l'album se présente sous une forme particulièrement simple puisque l'auteur dessinateur

choisit de composer sa bande dessinée en noir et blanc, et d'enchaîner les planches de deux cases avec une régularité de métronome. Une économie de moyens qui donne à sa chronique une forte charge émotionnelle, et qui laisse la place aux très nombreux dialogues par lesquels le lecteur entre dans l'intimité des personnages : l'amour, la famille, l'amitié, mais aussi (et surtout) le sexe sont au cœur des discussions interminables que Gabriel Dumoulin met en scène avec un mélange détonnant de réalisme et de distance. Réalisme, par le rendu impressionnant des lieux et des corps, mais aussi par l'ancrage très actuel

dans notre réalité contemporaine (y compris Bénabar !). Distance, par l'étrange poésie qui nimbe l'ensemble de ces scènes, et l'ironie désenchantée du regard porté sur le monde par ces personnages en quête de l'âme sœur – et



© Gabriel Dumoulin / Ego comme x

d'eux-mêmes. Du jogging sur les quais de Saône aux balades dominicales à la campagne, en passant par les apéros entre amis et la vie de couple, Gabriel Dumoulin ausculte le quotidien et les interrogations d'une génération dont la précarité est autant sociale et professionnelle que sentimentale. Très proche des techniques cinématographiques de la Nouvelle Vague – face caméra ou caméra sur l'épaule –, ce récit dessiné nous touche par sa sincérité et son acuité à disséquer les fêlures les plus intimes de son personnage principal, et de la nature humaine en général. **Yann Nicol**



Gabriel Dumoulin
Mon meilleur ami
Ego comme X
214 p., 22 €
ISBN 978-2-910-946760

Blood Song : un récit en images d'Eric Drooker aux Éditions Tanibis

Roman sans parole

Depuis *Flood* (Tanibis, 2009), on attendait avec impatience un nouveau roman graphique d'Eric Drooker. Grâce à la petite maison d'édition lyonnaise spécialisée dans la bande dessinée alternative, on découvre aujourd'hui *Blood Song* – Une ballade silencieuse, publié aux États-Unis en 2002.

Il y a du Masereel là-dedans... Ceux qui connaissent la gravure sur bois de *Mon livre d'heures* et de *La Ville* (republiés tous deux il y a quelque temps par les éditions Cent Pages) retrouveront sans peine les liens qui existent entre le graveur belge Frans Masereel (1889-1972), précurseur du roman sans parole au graphisme tout à la fois expressionniste et réaliste, et l'illustrateur américain Eric Drooker né à New York en 1958, artiste engagé qui a notamment réalisé

Illuminated Poems avec Allen Ginsberg.

« Cette volonté d'exprimer le monde entier croît sans cesse dans son œuvre avec son art lui-même », écrivait Stefan Zweig à propos de Masereel. Eric Drooker emprunte cette même voie vers l'universel comme le montre *Blood Song*, qui retrace à sa manière et sans un mot une possible odyssée du XXI^e siècle. Vie, paix, jungle, guerre, exil, ville, jungle, violence, vie. Formule démoniaque d'une humanité qui survit en créant les conditions de son enfer. À travers chacune de ses images noires et bleutées, proposées la plupart du temps en diptyques, Eric Drooker rend son histoire belle et profonde. La fuite éperdue d'une jeune fille qui abandonne l'île de ses origines saccagée par la guerre et l'exploitation économique, pour arriver dans une jungle urbaine où les musiciens et les poètes sont muselés. Même si la vie est la plus forte, sa voie demeure faible dans ce monde



© Eric Drooker / Édition Tanibis

(graphique) pré-apocalyptique. Une « chanson du sang » qui n'a décidément rien d'une ballade silencieuse. **L. B.**

Eric Drooker
Blood Song
Éditions Tanibis
Non paginé, 24 €
ISBN 978-2-84841-015-9
www.tanibis.net
www.drooker.com



livres & lectures / jeunesse

Un roman sur le rêve de l'ailleurs
signé Fred Paronuzzi

De l'autre côté

Un cargo pour Berlin, dernier roman de Fred Paronuzzi, raconte les peurs de l'émigration clandestine, les rêves des uns et la réalité des autres. Des deux côtés de la Méditerranée.

On les entrevoit aux infos. Anonymes. Ils risquent la mort pour traverser clandestinement la Méditerranée et rejoindre l'Europe, ce qu'ils appellent « brûler », un mot qui témoigne de leur détermination. Dans son dernier roman, *Un cargo pour Berlin*, Fred Paronuzzi raconte l'histoire de deux Algériens à peine adolescents, déjà prêts à affronter humiliations et crasse dans l'espoir d'une vie décente. Nour a subi la condition féminine en pays musulman, où un strict et absurde code de l'honneur a brisé ses ambitions scolaires. Son compagnon



© Éditions Thierry Magnier

de voyage, Tariq, né dans une famille nombreuse où « il ne mangeait pas à sa faim », émigre pour des raisons économiques. Ils ont en commun de n'avoir pas eu de chance. Une vieille carte postale de la tour de télévision de Berlin est le « fil invisible reliant le rêveur au rêve ». Ils aimeraient prendre un cargo pour Berlin, et tant pis si à Berlin il n'y a pas la mer, si leur rêve est marqué du sceau de l'impossible.



On s'y croirait, dans ce camion, où les passeurs prennent moins soin des hommes que des bidons d'essence. Dans ce campement de misère au port de Tanger. Grâce à une architecture romanesque élaborée, l'auteur savoyard, qui a reçu pour ce livre une bourse d'écriture de la Région et de la DRAC Rhône-Alpes, décrit avec réalisme un melting-pot où la dureté et l'amour coexistent. L'humour et la poésie. Il y a ceux qui sont revenus, expulsés. Ceux qui ne sont pas revenus.

Et puis, en dévoilant le secret de Nour, le roman d'actualité se fait universel. Il nous parle, à nous, qui sommes du

bon côté. En creux, il nous dit notre bonheur. Et il nous dit que nous sommes concernés.

Myriam Gallot

Fred Paronuzzi
Un cargo pour Berlin
> à partir de 12 ans
Éditions Thierry Magnier
112 p., 8 €
ISBN 978-2-84420-885-9

Légendes de poche

Des petits recueils de contes qui se glissent au fond d'un sac pour raconter une histoire. Des illustrations originales pour chaque volume. Des personnages singuliers... La série « Loupiote » est une belle idée des Éditions du Lampion.

Dans les deux tomes des aventures du *Prince Coqueluche*, difficile de s'ennuyer. Construite comme un conte oriental, l'histoire imaginée par Édouard Ourdillac est pleine de rebondissements, de jeux de mots et de palais en pain d'épice. Les illustrations de Flavia Sorrentino nous plongent joyeusement dans le « fortuné royaume de Frangipane ». Même bonheur pour *Luce de Lune* qui décrit les péripéties d'une marchande de souliers confrontée aux plus loufoques des clients. Va-t-elle réussir à fabriquer des chaussures en peau de lune ? Que va devenir la femme géante transformée en lacet ? Les personnages des *Trois Sorcières et des poussières* sont, quant à eux, plus inquiétants. Dans cette fable sombre inspirée de la littérature médiévale, un texte en vers nous conte des histoires de

cauchemars et de transformations. Élodie Ef parvient à créer un univers fantastique et très personnel en renouvelant un genre ancien. Collages, dessins et photographies parsèment ses illustrations poétiques.

Les recueils courts de cette série « Loupiote » ont été imaginés pour la deuxième année d'existence des Éditions du Lampion. Spécialisée dans les contes, légendes et fables illustrées, cette maison propose, dans cette même série, des titres pour adultes. Qui a dit que l'imaginaire, l'insolite et le merveilleux étaient réservés aux enfants ? **J. B.**

www.editions-lampion.fr

Claire Chollet, Marilyn Rich, *Luce de Lune*, 80 p., 9,90 € ; Élodie Ef, *Trois sorcières et des poussières*, 9,90 € ;



© Édouard Ourdillac, Flavia Sorrentino / Éditions du Lampion

Édouard Ourdillac, Flavia Sorrentino,
Le Prince Coqueluche,
Tomes 1 et 2, 96 p., 9,90 €

parutions

Lettres à Cécile (Oskar Éditions), c'est un roman épistolaire signé Roseline Bertin, où il est question d'amour fraternel et de maladie, d'amour tout court et de guérison. À douze ans, Paul aime Cécile, sa sœur, partie dans une grande ville pour ses études, d'un amour débordant. Tout au long de ses missives, il lui confie tout : les petits événements de la vie, les joies, ses sentiments, et surtout la peur de voir sa sœur rechuter, elle qui, atteint d'une grave maladie, a déjà connu l'hôpital et la souffrance. La solidarité du frère ira loin. Dans *Plus petit que soi* (Rageot), petit roman illustré de Roseline Bertin, Tom

Je l'aime, tu l'aimes, il l'aime

Valentine aime secrètement Théo. Elle remarque à l'école ce garçon aux « yeux verts avec du gris dedans et des paillettes dorées ». Léa, son amie, lui confie qu'elle aime aussi, mais qui ? Avec des phrases courtes, Catherine Sanejouand, qui enseigne dans l'Ain, sait rendre les obsessions et le charme du premier amour. « Est-ce qu'il m'aime ? », se demande Valentine qui croit repérer les mêmes symptômes chez Théo et ose espérer. Léa se dit aimée en retour, peut-être Valentine l'est-elle aussi ?

Cela n'a l'air de rien, mais il en faut de l'audace pour mettre en scène un trio amoureux pour enfants. On ne sait pas dans quelle classe sont les personnages. Ce mini-roman est resserré sur l'essentiel : l'amour. Comme dans une mini-tragédie, l'histoire respecte les unités d'action et de lieu, et elle est cruelle comme les sentiments.

Sous son apparente simplicité, ce petit livre ne prend pas les enfants pour des niais. L'amour emporte, l'amour interroge, l'amour écorche. L'amour est sans âge. Les blessures aussi. **M. G.**



Catherine Sanejouand
Un peu, beaucoup, passionnément...
> à partir de 6 ans

Éditions Thierry Magnier
collection « petite poche »
48 p., 5 € - ISBN 978-2-84420-886-6

doit illustrer à travers un exemple personnel la morale de la fable du lion et du rat de La Fontaine : « On a souvent besoin d'un plus petit que soi ». D'une petite histoire aussi... Nettement plus sombre, le roman témoignage de Catherine Leblanc, *Ce crime* (Balivernes Éditions), autour de la destinée tragique d'un jeune garçon, Jonas, tué dans une altercation avec un garçon de sa classe. Des années plus tard, chaque élève qui figure sur la photo de classe répond aux questions d'une journaliste qui veut savoir ce qu'il reste du drame. Chacun témoigne, contribuant ainsi à dresser le portrait du jeune disparu. **L. B.**

La nuit fraternelle

De livre en livre, Hubert Mingarelli creuse un sillon entêté, un sillon d'eau et de terre, de nature et d'humanité. Et même si le lecteur sait qu'il en reconnaîtra le tracé, il le suit et se laisse prendre. *La Lettre de Buenos Aires*, un recueil de nouvelles aux pays de l'universelle solitude.

Dans ce recueil de neuf nouvelles, la même écriture au microscope embarque les personnages dans ces histoires simplement humaines que l'auteur revendique comme seul terrain d'aventure. Un homme monte sur le toit de sa maison et aperçoit deux fugitifs marchant sur la lande, en direction de la mer. Un garçon et son frère aîné se lancent dans leur première excursion sur la rivière. Dans le chaos et la souffrance de la retraite, un soldat épuisé s'approche d'un abri de tôle où luit un feu de fortune. Un marin se retire dans la forêt plusieurs semaines durant, survivant à ses souvenirs et à sa peur des ours. Comme souvent, les identités, les contextes, les pays, tout le circonstanciel est plongé sous la ligne de flottaison du récit. C'est la surface qui compte, les mouvements du cœur, les instants où la haine flambe ou bascule dans l'amour, où l'irruption d'un fermier tranche la nuit fraternelle, c'est le poids métallique du passé faisant tanguer la beauté des choses.

Comme souvent, on croise peu de femmes dans ces pages tenaillées par la guerre, l'exil, les ports où l'on n'accoste pas. Dans « Pas d'homme pas d'ours », le narrateur revient d'une excursion vers une cabane hanté par la vision d'une femme très belle, se nouant les cheveux dans un geste indicible. Dans l'ultime nouvelle, une femme dépose un mouchoir blanc sur le visage de celui qui vient de mourir. Elle s'assied à côté du jeune garçon qui a assisté à la brève agonie, et ce récit tragique se clôt sur leurs deux silhouettes unies par un « *sentiment mystérieux et illisible* ». C'est donc en deçà d'un halo hors d'atteinte, au cœur des ellipses narratives et de l'universelle solitude que se déploient ces histoires d'hommes. Des histoires ténues où l'humain ne tient qu'à un souffle ou une parole, à un geste qui tombe juste. Où l'écriture tient, elle, à une grâce invisible et éblouissante. **Danielle Maurel**



Hubert Mingarelli
La Lettre de Buenos Aires
Buchen-Chastel
184 p., 15 €
ISBN 978-2-283-02486-7



© Patrick Imbert

L'homme sera un loup pour l'homme

Avec Thierry Di Rollo et sa science-fiction plus noire que noire, les lendemains ne s'apprêtent pas à chanter. Et ce n'est pas son dernier recueil de nouvelles, titré *Crépuscules*, qui risque d'arranger les choses... Sur le fond, Di Rollo n'invente rien. Dans la forme, il ne recule devant aucune audace. Il brosse toute une galaxie de personnages composée de mineurs de la planète Loren III, de convoyeurs de vase aux fins d'extraction de poudre jaune, d'amoureux crucifiés, de prostituées en danger... Ce lumpenprolétariat de l'avenir n'a guère d'avenir, justement. Quid

des conditions de travail « dans un monde excentré du secteur IV » ou sur une planète Terre finissante, avec ces consortiums qui, toujours, seront là pour brader les vies humaines ? Avec Di Rollo, la mort révèle/accouche de vérités bonnes à dire. Sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Sur les victimes qui se font bourreaux à leur heure, quand elles ne se transforment pas en loups-garous à la veille de se faire lyncher. Sur les cadavres « ressuscités » qui sont la proie de jeunes chasseurs avant de rejoindre leurs rangs au terme de cycles dignes des meilleurs contes macabres.

À signaler que le prochain roman de Di Rollo sortira... à la Série Noire, fort logiquement.

Frédéric Houdaer



Thierry Di Rollo
Crépuscule
Actu SF, collection
« Les trois souhaits »
114 p., 8 €
ISBN 978 2 917689 25 7

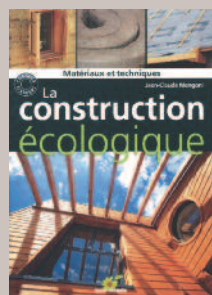
nouveautés des éditeurs

TERRE VIVANTE

La Construction écologique

de Jean-Claude Mengoni
Formateur dans le domaine de la construction écologique, l'auteur détaille les matériaux et les techniques permettant, des fondations à la toiture, de bâtir une maison basse consommation. Une mine d'informations pour les particuliers qui voudraient mettre eux-mêmes en œuvre leur projet ou pour les aider à dialoguer correctement avec les architectes et les artisans.

256 p., 28 €
ISBN 978-2-36098-013-0



au XIX^e siècle, sur les thèmes de la mort, du passage, des enfers. Si leur origine se perd souvent dans la nuit des temps, ces airs, millénaires pour certains, résonnent encore de nos jours.

44 p., 5,50 €
ISBN : 978-2-906266-96-4

ÉDITIONS ALIDADES

Chants populaires grecs, Chants de Mort traduits par Michel Volkovitch

Ce recueil rassemble trente-neuf chants populaires, de l'antiquité

LES MOUTONS ÉLECTRIQUES

Sherlock Holmes, une vie

d'André-François Ruaud et Xavier Mauméjean
Une vie de légende, celle du célèbre détective privé Sherlock Holmes, que nous proposons de redécouvrir



les auteurs dans cette biographie complète, depuis sa naissance en 1854 jusqu'à sa disparition à l'orée des années 1930. Une magnifique bible holmésienne augmentée de cahiers d'illustrations N&B.

528 p., 28 €
ISBN 978-2-36183-043-4

ÉLÂH (ÉDITIONS LYONNAISES D'ART ET D'HISTOIRE)

Lyon et les origines du christianisme en Occident

de François Richard et André Pelletier
Cette étude exhaustive porte sur la première persécution contre les chrétiens d'Occident. Martyrs de 177, Blandine, Pothin, Pontique, Biblis, font partie de la mémoire collective lyonnaise et de son patrimoine, comme l'atteste l'impressionnante iconographie qui accompagne l'ouvrage.

128 p., 22 €
ISBN 978-2-84147-227-7

ÉDITIONS STÉPHANE BACHÈS

Trucs & Astuces

de Jacques Bertinier
L'auteur de *Recettes et remèdes de grand-mères* nous livre cette fois ses trucs et astuces. Ce guide très complet réunit une multitude de conseils pratiques pour la maison, la santé et la cuisine. Tous ces petits riens qui facilitent le quotidien.

120 p., 12,50 €
ISBN 978-2-35752-106-3

Un avant-goût de Rousseau 2012

Pêle-mêle Rousseau

On se réunissait le 11 février à la Bibliothèque municipale de Lyon pour évoquer les projets autour de Rousseau dans le cadre de la commémoration du tricentenaire de sa naissance. Revue de détails, sans souci d'exhaustivité aucun.

Comme Jean-Jacques dans sa jeunesse avait un peu peur des femmes et, pour cette raison, dit-on, les préférait toutes, c'est-à-dire finissait par ne s'en remettre qu'au seul embarras du choix, à notre tour ne boudons pas nos désirs. Pluralisons joyeusement. Par où commencer sinon par l'errance, cette forme d'être sans forme, qui rend le sujet Rousseau aussi désirable qu'inattractable. L'errance passera donc si l'on peut dire par Annecy et son École d'Arts avec une exposition sur le sentiment du paysage et les solitudes qui vont avec. Et repassera partout où ça lui plaira, puisqu'on projette aussi un parcours Rousseau qui empruntera routes et sentiers en Rhône-Alpes et au-delà, et se retrouvera sur une carte dûment signalée. Errances au pluriel donc, comme la moitié du titre du livre de Lionel Bourg, fruit d'une résidence itinérante réalisée avec le concours de la



Manuscrit autographe du *Devin du village* de Jean-Jacques Rousseau.

Région. *La Croisée des errances* (à paraître à La Fosse aux ours, à l'automne) méritera plus qu'attention. L'auteur est parti sur les traces de Jean-Jacques, lui a emboîté le pas. Ce sera comme une relecture de l'un par l'autre, une sorte d'(auto)portrait de Rousseau au présent.

Saisir Rousseau l'insaisissable...

Stop. On n'erre plus. Les presses universitaires s'y collent aussi. On annonce la réédition du *Journal du séjour à Grenoble de Rousseau* par Gaspard Bovier (PUG). On nous allèche avec la traduction de *Rousseau. A very short introduction* de Robert Lucien Wokler, mais aussi la réédition du bel essai de Goldschmidt, *Rousseau ou l'esprit de solitude* (c'est dit : les PUL ne rateront pas le train Rousseau).

Où alors on erre plus. On peut

compter sur l'Espace Pandora et La Passe du vent. Le premier donnera dans le « Rousseau en kit », petite exposition pour petites structures. La seconde rééditera notamment une correspondance entre écrivains

autour de l'auteur du *Discours sur l'inégalité*. Saisir Rousseau l'insaisissable, voilà donc le projet de tous et peut-être résumé le programme de l'ambitieuse exposition « Jean-Jacques Rousseau entre Rhône et Alpes » (Bibliothèque municipale de Lyon, avril-juillet 2012), couplée avec une exposition virtuelle sur le portail Lectura.fr. Où l'on réfléchira aux années

passées par Rousseau dans la région. Reste le reste, tout le reste. La musique par exemple. L'Orchestre des pays de Savoie annonce une version concert de l'Orphée de Gluck tandis que les Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu préparent une création avec une commande au compositeur Philippe Hersant. Et encore d'autres expositions, et des conférences en veux-tu, en voilà, et des livres comme s'il en pleuvait. Rousseau 2012 projets sinon plus. Même pas le temps de conter fleurette. Se perdre d'amour entre deux jeunes personnes sous un arbre à fruits un jour d'été à Thônes, ne sachant plus qui de l'une ou de l'autre... Vous savez, l'embarras du choix. **Roger-Yves Roche**

© Bibliothèque Municipale de Lyon, Ms PA 109, frontispice et f. 1r

rendez-vous

Sur le blog Rousseau 2012...

Retrouvez plus d'informations sur les projets en cours dans le cadre du Tricentenaire, mais aussi des contributions originales, une galerie d'images... L'exposition programmée à la Bibliothèque municipale de Lyon en avril-juillet 2012, « Jean-Jacques Rousseau entre Rhône et Alpes », dont le commissariat a été confié à Michaël O'Dea, professeur émérite à l'Université Lyon 2, se fixe le double objectif de présenter les années passées par Rousseau dans l'actuelle région Rhône-Alpes et de proposer une réflexion sur le sens de ce parcours unique. Découvrez également l'histoire d'une édition clandestine du *Contrat social* publiée à Lyon en 1762 ; « Rousseau et la musique », à travers un colloque de l'Œil (Observatoire de l'Écriture, de l'Interprétation littéraire et de la lecture, à Chambéry) ; ou encore « Jean-Jacques Rousseau par Michel Raskine »...

www.arald.org/rousseau

ÉDITIONS À LA CROISÉE

La Complexité culturelle de Ulf Hannerz

À travers cet ouvrage, l'auteur propose des outils conceptuels et méthodologiques pour une approche anthropologique de la complexité culturelle contemporaine. Il éclaire également le rôle particulier des villes comme véritables laboratoires de production culturelle.

360 p., 33 €
ISBN 978-2-912934-21-5

Sélection des nouveautés des éditions de Rhône-Alpes réalisée par Marie-Hélène Boulanger

CHRONIQUE SOCIALE

Lien corps-psychisme de Christiane Guyon-Gellin et Annick Leca

Après leur rencontre avec le Docteur Vittoz, qui développe une psychothérapie corporelle pour apprendre à vivre et mieux gérer ses émotions au quotidien, les auteurs s'approprient sa méthode et l'enrichissent. Elles décrivent ici des exercices créés pour leurs patients pendant les séances pour revitaliser le lien cœur/corps/esprit.

160 p., 12 €
ISBN 978-2-85008-855-1

REVUES

SCÈNES OBLIQUES

Arpentages

Regards, littératures, poésie
Cette revue donne à lire les traces laissées par les poètes, les auteurs, les artistes traversant les paysages en France et à l'étranger. Au sommaire de ce huitième numéro : des textes inédits de France Mongeau et Jean-Pierre Girard, les trois monologues du spectacle « Voix de femmes/Voix du sang », un témoignage de Pascal Rueff.

120 p., 10 €
ISSN 1638-8356

AFRICULTURES

Indépendances africaines : chroniques d'une relation collectif

Au-delà des désillusions, ce dossier analyse les grandes lignes historiques des relations entre la France et ses anciennes colonies, oscillant entre hégémonie et coopération. Il montre comment les artistes ont détourné les pièges de l'identité pour se penser dans le devenir du monde.

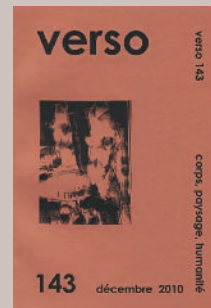
248 p., 22 €
ISBN 978-2-296-13663-2



VERSO

Corps, paysage, humanité collectif

Construire indéfiniment l'humanité comme un poème : belle ambition de la revue *Verso* et de ce



143^e numéro auquel ont notamment participé Philippe Guillerme, Mathias Lair, Éric Simon, Armelle Chitrit, Philippe Blondeau, Geneviève Vidal, Patrice Maltaverne, Béatrice Machet et Gérard Lemaire.

5,50 €
ISSN 0297-0406

Michel Cornaton : Un livre-charge contre l'auteur des Héritiers

Ni (Bour)dieu ni maître !

C'est un petit livre polémique qui ne mâche pas ses mots. L'auteur y règle ses comptes avec Pierre Bourdieu, le sociologue de l'habitus et de *La Distinction*. Le ton est véhément mais jamais acerbe. Que reproche Cornaton à Bourdieu ? En gros et pour simplifier à outrance, d'avoir écrit le contraire de ce qu'il a fait – ou l'inverse. D'où le sous-titre en forme de schizé : *une vie dédoublée*. Puisant principalement dans l'*Esquisse pour une auto-analyse* qu'il appelle son « journal posthume », Cornaton démonte la « pensée en actes » du sociologue, depuis son séjour



en Algérie jusqu'à son accession au Collège de France et brosse un portrait pas très reluisant de celui qu'il considère comme un « *intellectuel investi d'une mission d'évangéliste républicain* ».

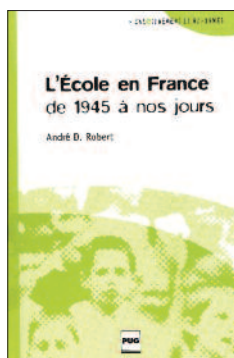
L'affrontement tourne parfois au meurtre symbolique, violemment symbolique : « *Provincial monté à Paris, devenu sociologue dominant d'une société de cour, Pierre Bourdieu s'inscrit dans la suite française, dépassant rarement les frontières hexagonales...* » Mais là n'est peut-être pas l'intérêt de cette charge. Car se dessine en contrepoint et par contrecoup l'autoportrait de l'auteur Cornaton, qui oppose à la « *sociologie de combat* » de Bourdieu l'idée d'une « *sociologie partagée* ». Une autre idée, et morale, de l'intellectuel. **R.-Y. R.**

Michel Cornaton
Pierre Bourdieu, Une vie dédoublée
L'Harmattan
154 p., 15 €
ISBN 978-2-296-13234-4

École : les succès de la crise

L'école en France de 1945 à nos jours

Voici une étude précise, dense, fouillée, sur les politiques scolaires en France depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours. L'auteur, professeur en Sciences de l'éducation à l'université Lyon 2, passe au crible soixante années de réformes en tenant compte aussi bien des acteurs du système éducatif (enseignants, monde politique et syndical) que des réactions venues du « dehors ». Tous les étages du système sont pris en compte, de l'école primaire à l'université en passant par l'enseignement professionnel, sans oublier le couple public/privé.



Loin d'être une histoire univoque, ce livre dresse un tableau moins noir que nuancé de l'éducation à la française. L'école a su transformer ses crises successives en autant de succès, quand bien même ceux-ci demanderaient à être relativisés. À la fin, l'auteur plaide avec raison et passion pour une école enfin libre (mais pas pour l'école libre... !) et surtout désirable : où « *l'imagination quasi poétique doit se combiner à la rigueur logique* » et où le savoir aurait vocation à transformer et libérer l'individu. À bon entendre...

R.-Y. R.

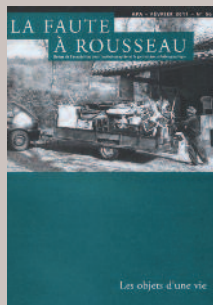
André D. Robert
L'École en France de 1945 à nos jours
Presses Universitaires de Grenoble
312 p., 19 €
ISBN 978-2-7061-1606-3

LA FAUTE À ROUSSEAU

Les Objets d'une vie collectif

Le numéro 56 de la revue de l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique consacre son dossier aux « Objets d'une vie ». Les auteurs nous parlent de leurs objets... objets singuliers ou pluriels, objets de mémoire, objets mis en scène qui peuplent nos vies.

9 €
ISSN 1168-4704



Vivre dans la rue

Jadis vagabonds, naguère mendiants, aujourd'hui sans domicile fixe : ce ne sont pas les appellations qui manquent pour qualifier ceux qui vivent dans la rue et qui tentent tant bien que mal de survivre à la misère quotidienne, son lot d'épreuves et de souffrances.

Pascale Pichon, sociologue et maître de conférences à l'université Jean Monnet de Saint-Étienne, a tenté de comprendre la vie des SDF, les a suivis depuis l'entrée dans la « *carrière de survie* » jusqu'aux possibilités d'en sortir. Il s'agit là d'une véritable enquête de terrain qui nous donne accès aux codes de sociabilités des SDF à travers une galerie de portraits singuliers-humains. Une réflexion engagée. Cet ouvrage a été publié une première fois en 2007, aux éditions Aux lieux d'être (Paris). **R.-Y. R.**



rendez-vous

Week-end poétique

Imaginé et éditée en Ardèche, la revue *Faire Part* offre, dans un numéro annuel, un bel écriin à la poésie contemporaine. Pour

fêter son dernier numéro consacré à Jean-Marie Gleize, un week-end de rencontres-lectures-colloque est organisé à Privas.

« La poésie n'est pas une solution ». Étrange programme ? C'est le titre de ce dernier numéro de *Faire Part* qui rend hommage à Jean-Marie Gleize, écrivain, poète et essayiste. Ancien directeur du Centre d'études poétiques de l'École normale supérieure de Lyon, l'auteur, dans une longue méditation en prose, s'intéresse à l'émergence d'une écriture « objective ». L'ouvrage rassemble les textes de nombreux auteurs. Certains, Benoît Auclerc, Nathalie Barbeger, Alexandre Eyriès, Philippe Labaune, Alessandro de Francesco et Noura Wedell, échangeront sur le poète et son œuvre lors des rencontres du 18 et 19 mars, qui se déroulent à Privas. Interventions, lectures et débats sont au programme. Le théâtre est également à l'honneur avec la mise en scène de Philippe Labaune tirée de *Tarnac*, publié par Jean-Marie Gleize en 2009 aux Éditions Contre-Pied. Enfin, une exposition à la Galerie du Théâtre rassemblera jusqu'au 9 avril les travaux des artistes plasticiens qui ont illustré ce numéro de la revue *Faire Part*. **J. B.**

Autour de Jean-Marie Gleize
Exposition du 16 mars au 9 avril 2011
Galerie du Théâtre, Privas
Rencontres - Lectures les 18 et 19 mars
Tél. 06 86 41 97 77

www.revue-faire-part.fr

Pascale Pichon
Vivre dans la rue. Sociologie des sans domicile fixe

Publications de l'Université de Saint-Étienne
228 p., 16 €
ISBN 978-2-86272-562-8

Vivre pour écrire

Sylvie Massicotte est à Lyon pour trois mois. Arrivée à la mi-janvier dans le cadre de la résidence croisée Rhône-Alpes / Québec, organisée par l'ARALD et l'UNEQ avec le soutien de la Région Rhône-Alpes et du Conseil des arts et des lettres du Québec, cet auteur de nouvelles, de romans pour la jeunesse et de textes de chansons se ressource entre Rhône et Saône. Rencontre.

Sylvie Massicotte est complètement écrivain. Pourtant, elle cultive une certaine idée du partage. Sylvie Massicotte n'a pas peur du paradoxe. « *Il y a une pédagogie en moi* », avoue-t-elle d'emblée. Mais sentant que l'empathie et la découverte de l'écriture à travers les autres risquaient d'encombrer une voie littéraire choisie très jeune, l'écrivain s'est tenue à distance de l'enseignement, sans pour autant renoncer aux ateliers d'écriture et à l'accompagnement de manuscrits, autant d'activités dont elle a fait son métier, à Montréal, où elle vit aujourd'hui. Enfin presque. Sa maison, au milieu de la forêt, se situe à quarante-cinq minutes de la ville. Une région de calme et de pommes, toute proche de la frontière américaine. C'est là que Sylvie Massicotte s'est installée, à l'abri. C'est là qu'elle écrit. Des nouvelles surtout. Son champ de bataille littéraire préféré : « *Je suis une combattante de la nouvelle* », explique l'auteur, vive, enjouée, enthousiaste. Cinq recueils sont sortis jusque-là. « *C'est un genre qui se prête à ce que j'ai envie de raconter. Je regarde les choses à la loupe, j'explore le détail.* » C'est de là que doit surgir

la fulgurance propre à la nouvelle, à laquelle Sylvie Massicotte est tant attachée. Il est vrai que, à quelques miles de chez elle, la tradition des *short stories* reste déterminante. *Partir de là, On ne regarde pas les gens comme ça, Le Cri des coquillages...*, ses recueils sont tous parus aux Éditions de L'instant même. On y retrouve la subtilité de l'écrivain, son amour de la lenteur, mais aussi sa passion pour l'écriture. Des poèmes ? « *Je place la poésie trop haut pour en faire...* », répond Sylvie Massicotte. Un nouveau principe de précaution (littéraire) qui mériterait d'être institué.

L'atelier d'écriture, une seconde nature...

Sylvie Massicotte aime Hugo Claus, Flannery O'Connor, Louise Dupré, fait l'éloge de l'inconfort en littérature, et professe le refus de l'ennui dans la vie. « *J'ai toujours eu peur de m'ennuyer*, dit-elle, *et c'est pour ça que j'ai une vie extrêmement variée.* » Son envie de diversité et de chemins de traverse est née très tôt. Originaire de Richmond, une petite ville d'Estrie, elle grandit en compagnie d'une amie imaginaire, raconte et écrit déjà

des histoires, se lance dans la correspondance avec une jeune Française de son âge qu'elle finira par rencontrer des années plus tard, et par retrouver à Lyon, il n'y a pas si longtemps. Sylvie Massicotte aime ces signes du destin, ces liens qui s'allongent comme des phrases et qui résistent au temps. Un peu comme l'écriture. À seize ans, la jeune fille annonce à ses parents qu'elle voudrait prendre une année sabbatique pour écrire. Ça leur fait drôle mais ça se fait. Elle est caissière dans une station-service et écrit ses premiers textes de fiction. Jusqu'à ce que l'un de ses contes pour enfants soit monté dans un théâtre de Montréal, les parents sont tout à fait sceptiques. Un peu moins par la suite. Cela s'arrange nettement lorsqu'elle reprend ses études de lettres à l'université de Sherbrooke. La jeune

femme n'est pas d'un naturel soumis mais lorsqu'un de ses professeurs lui dit que « *pour écrire, il faut avoir vécu* », elle obéit, décide de « *vivre* ». Cela donne trois ans de voyage un peu partout dans le monde entre 1983 et 1986. À son retour, elle s'installe à Montréal où elle fait une maîtrise en « *création littéraire* ». Son premier recueil de nouvelles, *L'Œil de verre*, paraît au Québec en 1993. Sylvie Massicotte a un peu plus de trente ans.

Depuis lors, l'écriture continue à tracer en elle sa voie. « *Lentement* », précise-t-elle. Pour vivre, elle enseigne le français aux immigrants pendant plusieurs années, puis finit par concilier la création littéraire et son goût des autres. Quinze ans d'ateliers d'écriture : « *Être en contact avec la découverte de l'écriture, retourner à la source avec des gens qui découvrent cette aventure, c'est étonnant. Les ateliers, pour moi, sont comme une seconde nature...* ». La première reste les nouvelles, le roman qu'elle prépare, les textes de chansons qu'elle aime capturer ici ou là sur ses chemins. Et si elle est à Lyon pour marquer une pause et se nourrir, c'est aussi, plus tard, pour nourrir les autres. **Laurent Bonzon**

Samedi 19 mars à 10h, Sylvie Massicotte est l'invitée du Cercle des lecteurs des bibliothèques municipales du 1^{er} et du 4^e arrondissements de Lyon (7, rue Saint-Polycarpe, Lyon 1^{er} arr.).

Lundi 21 mars, dans le cadre des Journées de la francophonie, l'écrivain sera à Berlin, à l'invitation conjointe de l'Institut français et du Bureau du Québec, dans le cadre d'un événement intitulé « *Plumes nomades* ».

Les livres de Sylvie Massicotte sont disponibles à la librairie Passages (Lyon, 2^e arr.).



© Véro Boncompagni

rétro

Le syndrome Stendhal

Le 16 février, Philippe Berthier était de passage à la Bibliothèque municipale de Lyon, dans le cadre du cycle « *Écrivains de toujours* », pour une conférence sur Stendhal.

Il arrive avec un petit papier gros comme un timbre poste qu'il sort naturellement de sa poche, peut-être un des quinze testaments de l'auteur de la *Chartreuse*, allez savoir ! Il parle à voix intelligible, pose d'emblée son exposé, entre

vite dans le vif du sujet, ne s'embrouille jamais. Il énumère juste ce qu'il faut, des noms de femmes, quelques dates et lieux : Milan pour toujours et Paris pour l'amour, ce qui revient au même. Il se permet un retour en arrière et deux détours par les à-côtés, mais jamais ne se perd. Il conte la vie d'un écrivain comme on doit raconter l'œuvre d'un homme. C'est la même veine, le même sang. Couleur merveille. Et c'est vraiment merveille que de voir un homme maître à ce point de son sujet, son auteur, sa passion.

On sait qu'il a trouvé son Autre. On aurait pu dire les choses plus rapidement, au galop. Il vit avec. Il écrit sur. Il aime. C'est Philippe Berthier en subtil passeur de Stendhal, un soir de février et de bonheur partagé à la Bibliothèque municipale de Lyon. *To the happy few*. Et plus, si affinités... **R.-Y.R.**

(Philippe Berthier vient de publier son neuvième livre sur Stendhal : *Stendhal, vivre, écrire, aimer*, Éditions de Fallois)

nous écrire → → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Rédacteur en chef : Laurent Bonzon
Assistante de rédaction : Julie Banos
Ont participé à ce numéro : Marie-Hélène Boulanger, Claude Burgelin, Carine Fernandez, René Gachet, Myriam Gallot, Frédéric Houdaer, Danielle Maurel, Yann Nicol, Roger-Yves Roche.
Remerciement à Françoise Monnet (*Le Progrès*) pour la photographie de Jean-Jacques Lerrant.

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 46
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Conception : Perliette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331

